

---

Lettre des représentants Turreau et Francastel, en mission près  
l'armée de l'Ouest, relatant les succès remportés en Vendée, lors  
de la séance du 30 pluviôse an II (18 février 1794)

Marie Pierre Adrien Francastel, Louis Turreau de Linières

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Francastel Marie Pierre Adrien, Turreau de Linières Louis. Lettre des représentants Turreau et Francastel, en mission près  
l'armée de l'Ouest, relatant les succès remportés en Vendée, lors de la séance du 30 pluviôse an II (18 février 1794). In: Tome  
LXXXV - du 26 pluviôse au 12 ventôse an II (14 février au 2 mars 1794 ) pp. 210-211;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1964\\_num\\_85\\_1\\_32027\\_t1\\_0210\\_0000\\_8](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1964_num_85_1_32027_t1_0210_0000_8)

---

Fichier pdf généré le 15/05/2023

« Que quatre commissaires pris dans son sein se rendront à l'ouverture des cours publics qui vont commencer le premier ventôse prochain, pour apprendre aux citoyens qui ont été appelés de toutes les parties de la République, par un arrêté du comité de salut public, du 14 pluviôse, à fabriquer, en trois décades, le salpêtre, la poudre et les canons. » (1)

Les commissaires nommés pour assister à l'ouverture des cours publics sont Charles Delacroix, Levasseur (de la Sarthe), Charlier et Granet (de Marseille) (2).

## 73

**Le même rapporteur [BARÈRE] donne lecture de plusieurs dépêches, et rend compte des avantages remportés sur les rebelles de la Vendée par les troupes de la République.**

**Les généraux et les représentants du Peuple qui s'accordent dans le récit des mêmes faits, s'accordent également à dire qu'ils sont chaque jour exposés aux calomnies (3).**

BARÈRE, au nom du comité de salut public. Citoyens, lorsque, il y a huit jours, je parlais encore ici de la Vendée, nos pressentiments étaient justes; on voulait essayer de rouvrir cette plaie de la république; on voulait intriguer contre des généraux décidés à la guérir radicalement; on voulait préconiser d'autres militaires; on voulait terrifier les faibles, accaparer les lâches, détourner notre attention des entreprises de l'étranger, relever l'intrigue, jouer à la hausse pour le gouvernement britannique, et faire diversion dans les frontières pour nous tourmenter dans l'intérieur.

Mais les deux représentants que vous avez envoyés ces jours derniers dans la Vendée ont vu les mêmes intrigues que nous avons dénoncées, ont remarqué les mêmes fautes que nous avons corrigées, et nous annoncent de nouveaux succès contre ces incorrigibles brigands. On balaie avec le canon le sol de la Vendée; on le purifie avec le feu, on trie sa population, on épure ses principes, on élabore l'esprit public, qui n'a été jusqu'à ce moment que l'esprit du fanatisme, de la rébellion et du royalisme. Les chefs périssent, des troupes mal armées disparaissent, et une administration révolutionnaire se prépare dans le comité pour être vigoureusement appliquée à ce pays rebelle.

Le comité ne vous parle de cette partie honteuse de la république que pour ne plus vous en parler pendant la campagne prochaine. Au moment où quatorze armées de républicains vont se précipiter sur les royaumes ennemis, le royaume de la Vendée doit avoir disparu avec ses armés et fidèles sujets. Préparons-nous à une

campagne audacieuse et forte; réunissons nos efforts, jamais la puissance d'un peuple ne fut à un aussi haut degré d'énergie et de grandeur.

Citoyens, vous avez reçu dans votre honorable et pénible mission le mandat d'une nation monarchisée et corrompue par dix-huit siècles d'habitudes, de préjugés et de tyrannie.

Vous avez hardiment jeté cette belle nation dans le creuset révolutionnaire: tous les brasiers sont allumés; vous avez pris l'engagement de la couler en république et de bâtir pour les siècles.

Que faut-il pour y parvenir? Point de transaction avec des traîtres; point de mesures faibles ou insuffisantes, point de mesures défensives; des attaques, des moyens offensifs, l'intérieur contenu, et surtout plus de Vendée (1).

*Vive la République, s'écrie-t'on de toutes parts, au milieu des applaudissements (2).*

Voici les nouvelles officielles :

[*Le g<sup>ral</sup> Turreau, aux repr. près l'A. de l'Ouest, Nantes, 27 pluv. II*] (3)

Citoyens représentants les ordres que j'ai donnés aux divers chefs des colonnes chargées de poursuivre sans relâche le reste des brigands s'exécutent chaque jour avec plus d'activité: près de quinze cents de ces scélérats viennent de tomber sous les coups de la brave division commandée par le général Cordelier; il les a fait repentir d'avoir attaqué Beaupreau, où il était alors, comme ils l'ont fait d'être entrés dans Cholet.

A peine les avant-postes du général Cordelier furent attaqués que bientôt tous les soldats de sa division, se répandant en tirailleurs dans la campagne voisine, mirent les brigands dans la plus complète déroute. Ils jetaient leurs armes afin de mieux battre en retraite. Vous devez concevoir combien on en a tué pendant une fusillade qui a duré, sans discontinuer, depuis neuf heures du matin jusqu'à quatre heures du soir; les brigands étaient tellement serrés que plus de cent cinquante sont tombés dans la rivière d'Erde, et une grande quantité dans celle de Sangnere.

Cordelier ne s'est pas borné à cette victoire: le tiers de sa division, qui s'était porté du côté de la Poisevignière, a tué plus de sept cents hommes.

Le 26 du mois, ces coquins ont voulu encore se mesurer avec lui; mais il les a si bien frottés que le corps qu'il avait à combattre se trouve réduit à près de cinq cents hommes mal armés.

On ne saurait trop donner d'éloges à l'intrépidité des soldats du 74<sup>e</sup> régiment; ils méritent le titre de républicains; c'est tout dire.

Je vous avais bien dit, citoyens représentants, qu'avec des officiers généraux instruits, des soldats courageux, je répondais de terminer la guerre de la Vendée, d'après les mesures que j'ai adoptées.

Je continue à mettre dans les opérations des divers chefs de colonne l'ensemble qui fait tom-

(1) P.V., XXXI, 366. Minute signée Barère (C.290, pl. 910, p. 21). Décret n° 8088. Reproduit dans *Mon.*, XIX, 509-10.

(2) Note non signée (C 290, pl. 910, p. 20). Mention dans *J. Lois*, n° 509.

(3) P.V., XXXI, 366.

(1) *Mon.*, XIX, 503; *Débats*, n° 517, 432.

(2) *Débats*, p. 433.

(3) *B<sup>iv</sup>*, 30 pluv.; *Mon.*, XIX, 503; *C. univ.*, 1<sup>er</sup> vent.; *F.S.P.*, n° 231; *J. Paris*, n° 416.

ber les brigands sous les coups d'une attaque lorsqu'ils ont échappé à ceux d'une autre.

Je me suis empressé de faire retourner à la poursuite de Charette, dans le Bocage, la division du général Duquesnoy, dont je vous ai déjà également annoncé le succès.

Salut et fraternité.

TURREAU.

P.S. Hier trois cents brigands ont été égorgés par des troupes détachées de Nantes, près de la forêt de Princé... Encore une victoire!

P.c.c. FRANCASTEL.

(*Applaudi.*)

[*Les repr. près l'A. de l'Ouest au C. de S.P.: Angers, 28 pluv. II*] (1)

Citoyens collègues,

Il nous est bien agréable de n'avoir que des succès à vous annoncer; vous en verrez le détail dans le rapport officiel du général en chef, que nous joignons à la présente.

Vous ne pouvez pas vous faire une idée de l'exagération que la malveillance avait mise dans le récit de la prétendue résurrection de la Vendée; comme les hommes payés par les puissances étrangères s'empressaient de disséminer que le comité de salut public avait eu tort de dire que la Vendée était détruite! comme ils semaient la terreur dans les esprits, pour épouvanter encore l'opinion, rallier les contre-révolutionnaires, intimider les faibles et grossir par là l'armée des rebelles, qui n'eût jamais eu de consistance sans les propos alarmants de ceux qui se plaisent à enfler ses restes, et à en supposer de faux!

Sans doute il faut s'attendre que les restes d'une armée qui fut terrible, que les hommes qui depuis un an s'aguerrissent, et qui sont au moment du désespoir, n'ayant qu'une mort infaillible devant les yeux, cherchent à la vendre cher. Ils seront dangereux tant qu'ils n'auront pas tous péri.

Mais leur consistance actuelle est bien éloignée d'être redoutable; un grand nombre est sans armes; les munitions, ou au moins les quantités suffisantes de munitions leur manquent: la terreur est chez eux. Ils ne sont plus que sept à huit mille hommes. Vous jugerez qu'avec de la bonne volonté et nos moyens on les fera tous périr.

Cependant il faut du temps; ils sont dans leur pays: ils paraissent et disparaissent, se rassemblent et se dissipent à volonté: la difficulté est de les saisir, et ils se jettent de temps en temps sur des postes qu'ils égorgent, et dont ils prennent les armes. Voilà leur état; il est dans la nature des choses: faites taire tous les malveillants qui appellent victoires des surprises sur un poste. Le but n'est autre que d'ôter la confiance.

Des victoires! Ils avaient pris Cholet; deux heures après on les en a chassés; ils ont attaqué trois fois la division de Cordellier, parcequ'ils savent que nous ne sommes pas ordinairement

heureux quand on nous attaque, et ils ont été mis en déroute et en déconfiture.

Cependant partout sur notre route, et à Saumur et ici, tous les messieurs se plaisaient à répandre: « C'est donc encore la Vendée! cela est indestructible, c'est une guerre éternelle et désastreuse. » Nous ne doutons pas que certaines gens à Paris, ceux qui troublent tout, qui entravent tout, n'aient tenu le même langage.

Nous espérons dans peu avoir à vous assurer plus positivement que la Vendée ne sera plus; après un grand incendie il paraît encore quelques flammes. Nos ennemis n'auront pas la satisfaction d'en allumer un second; ils seront réduits à la faible ressource de persécuter ceux qui l'ont éteint.

GARRAU, HENTZ et FRANCASTEL.

P.S. Demain nous allons à Nantes, où nous arrêterons, de concert avec les généraux, les grandes et, nous espérons, les dernières mesures.

[*Le g<sup>o</sup> Turreau, au C. de S.P.: Nantes, 27 pluv. II*]

Citoyens représentants,

C'est avec la plus vive satisfaction que je vous annonce deux nouveaux succès importants que vient de remporter une division de l'armée que je commande. Le général de division Cordellier, à qui j'avais donné ordre, après sa victoire de Cholet, de poursuivre sans relâche l'armée qu'il avait battue, a atteint l'ennemi, et l'a combattu deux jours de suite aux environs de Montrevaux. Ces deux essais ont été deux victoires complètes: plus de quinze cents brigands ont été tués, deux cents se sont noyés dans l'Erdre; on continue à poursuivre le reste, ce sont les débris de l'armée de Larochejacquin. Plusieurs chefs ont été tués, entre autres une jeune femme qui paraissait commander toute l'armée brigandine.

Ces succès sont dus à une partie de la division détachée de l'armée du Nord, qui mérite le plus grand éloge, particulièrement le brave 74<sup>e</sup> régiment commandé par son chef de bataillon Morot, à la fermeté duquel Cordellier dit devoir la victoire.

Je suis toujours mon plan, qui est d'avoir deux colonnes agissantes, poursuivant l'ennemi sans relâche, et de forts postes d'observation qui le retiennent dans un cercle étroit. L'on continue à brûler de tous côtés, et cette opération irait plus vite si l'on enlevait promptement les objets de subsistances que j'ai ordonné de conserver; mais, je vous l'ai déjà dit, citoyens représentants, la lenteur que les agents des corps constitués et du régisseur-général des vivres, qui cependant est lui-même très actif, ont apportée à l'enlèvement des grains et fourrages, a été très préjudiciable sous plus d'un rapport à la chose publique.

TURREAU.

(1) B<sup>is</sup>, 30 pluv.; *Mon.*, XIX, 503; *Débats*, n° 517, p. 433; *C. univ.*, 1<sup>er</sup> vent. Reproduit dans AULARD, *Recueil des Actes...*, XI, 192.

(1) B<sup>is</sup>, 30 pluv.; *Mon.*, XIX, 504; *Débats*, n° 517, p. 434. Extraits ou mention de ces lettres dans *J. Lois*, n° 509; *Batave*, n° 369; *J. Sablier*, n° 1149; *Ann. patr.*, n° 414; *Rep.*, n° 61; *J. Perlet*, n° 515; *J. univ.*, n° 1548; *J. Matin*, n° 557; *J. Fr.*, n° 513; *J. Mont.*, n° 98; *Mess. soir.*, n° 556; *J. Paris*, n° 415; *C. Eg.*, n° 551.